

HISTOIRE

Une brève histoire de la science-fiction

Marc Bussière, mbussiere@orange.fr

Après nous avoir proposé des activités pour les élèves autour de la science-fiction dans l'avant-dernier numéro, Marc Bussière nous propose ici de survoler plus de 2 000 ans d'écrits sur les voyages dans l'espace ou le temps, les uchronies, les extra-terrestres... de quoi trouver des idées de travail interdisciplinaire.

Pour beaucoup de personnes, la science-fiction (SF en abrégé) est née en même temps que les premières mentions de soucoupes volantes dans les journaux à sensation, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans les années 50. Or il n'en est rien, la science-fiction n'est pas du tout une invention récente de la littérature, ni même du cinéma. En tant que genre littéraire, il est aussi vieux que l'humanité !

La nuit des temps...

Récemment, certains paléontologues ont émis une nouvelle hypothèse concernant l'art pariétal : nos ancêtres homo sapiens ou néandertaliens auraient gravé ou peint sur les parois de leurs grottes une représentation non pas des animaux qu'ils voyaient, mais des animaux qu'ils espéraient abattre. Nous serions ainsi devant les premières images d'anticipation, ou plutôt la science (cynégétique)-fiction serait à l'origine de toutes les images humaines...

Plus sûrement, le plus ancien roman que nous connaissons est *l'Épopée de Gilgamesh*, fixée sur des tablettes d'argile par les Sumériens au début du deuxième millénaire av. J.-C. soit plus de mille ans avant les premières lignes de la Bible. Et ce roman peut déjà être rattaché au genre science-fiction : il narre les aventures fantastiques du héros éponyme de cette Épopée, Gilgamesh, qui, aidé du demi-dieu Enkidu, combat des géants et des monstres. Mais à la mort d'Enkidu, Gilgamesh va se mettre en quête de l'immortalité, thème commun à la science-fiction et au fantastique depuis donc la nuit des temps... Le héros rencontrera un humain rescapé du Déluge (la légende sera reprise par les Hébreux...) qui lui donnera une plante magique conférant l'immortalité à celui qui la consomme... mais il se la fera voler sur le chemin du retour.

Chez les Grecs, Aristophane est l'auteur de la première utopie de l'histoire, en 393 av. J.-C. : *L'Assemblée des femmes*. Elles prennent le pouvoir démocratiquement et ouvrent une ère sans guerre...

Outre Aristophane, Platon est l'auteur (vers 360 av. J.-C.) de la seconde utopie, il invente le mythe de *l'Atlantide* (Platon en serait l'inventeur, car, à ce que dit la recherche actuelle, personne n'en avait jamais parlé avant lui). Mais le grand fondateur de la littérature de science-fiction proprement dite est Lucien de Samosate. Cet auteur grec du deuxième siècle après J.-C. a composé une magnifique *Histoire véritable* (... pour, dit-il, « ne pas être le seul au monde qui n'ait pas la liberté de mentir ») où le héros est emporté par une tempête jusque dans la Lune. Endymion, roi de la Lune, combat Phaéon, roi du Soleil. Chaque camp aligne des dizaines de milliers d'extra-terrestres terrifiants : nous sommes dans la première Guerre des Étoiles inventée par l'humanité !

Entre Lucien de Samosate et le XIX^e siècle, la science-fiction n'est pas un genre littéraire à part de la littérature générale. De très nombreux auteurs en écrivent sans forcément restreindre leur œuvre à ce seul genre. La place manque ici pour les nommer. Thomas More écrit en 1516 une *Utopie* qui aura une nombreuse descendance. Citons peut-être le plus connu (à cause de la pièce de théâtre éponyme d'Edmond Rostand), Cyrano de Bergerac qui écrit en 1637 une *Histoire comique contenant les États et Empires de la Lune*, suivie (édition posthume) en 1662 des *Fragments d'Histoire comique contenant les États et Empires du Soleil*. Cyrano de Bergerac s'est inspiré de Lucien, mais s'en éloigne aussi : notre auteur bâtit également une utopie qui lui permet de critiquer les défauts de son époque. Le point (à peu près...) commun à tous ces auteurs de science-fiction d'avant le XIX^e siècle est qu'ils ne cherchent pas à s'appuyer sur les progrès de la race humaine ou des techniques pour bâtir leurs histoires, la visée est le plus souvent éthique, morale ou philosophique. Songeons par exemple à Voltaire lorsqu'il écrit *Micromégas* (1752) : il s'agit pour lui d'un conte à visée philosophique, il cherche avec son gigantesque extra-terrestre de Sirius (huit lieues de haut) et son ami le Nain de Saturne

(qui ne mesure que 6 000 pieds !) à montrer à ses contemporains que notre monde n'est pas le centre de l'Univers, que notre savoir et notre puissance sont très relatifs... Beaucoup d'ouvrages que nous rangeons dans la catégorie « science-fiction » relatent des voyages plus ou moins merveilleux où les héros sont confrontés à des usages, des savoirs, des modes de vie fondamentalement différents de ceux de l'époque où vivent ces écrivains. Swift avec ses *Voyages de Gulliver* (1726), incarne très bien ce type d'écrivain. La Terre est encore largement méconnue et il est facile de loger sur ses nombreuses « Terrae incognitae » (terres inconnues, en blanc sur les cartes de l'époque) mystérieux royaumes, peuples sages ou belliqueux, races oubliées, ou Grands Anciens au savoir millénaire. Plus tard, il faudra délocaliser dans l'espace de plus en plus lointain toutes ces chimères.

La naissance de la science-fiction moderne au XIX^e siècle

Jusqu'au XIX^e siècle, beaucoup d'humains partagent cette opinion selon laquelle « c'était mieux avant », que l'âge d'or est derrière nous et que nous vivons l'âge d'airain (opinion encore partagée de nos jours par nombre de nos contemporains). Seulement, la révolution scientifique et industrielle du XIX^e siècle va changer la donne : pour la première fois des êtres humains voient de leur vivant le monde évoluer rapidement, en bien comme en mal (les guerres vont devenir vraiment meurtrières...). Les connaissances augmentent aussi considérablement, et surtout sont largement vulgarisées et mises à la portée de tous.

Le nombre d'auteurs qui vont se saisir de ce thème de l'anticipation va grandissant. Nous nous limiterons à quatre écrivains, deux britanniques et deux francophones.

Mary Shelley (1797-1851) va bouleverser en 1818 la littérature en créant de toute pièce un mythe littéraire. Son Frankenstein est un médecin qui cherche à (re)créer la vie elle-même. Dans le film de 1931, Boris Karloff incarne la créature à qui le docteur Frankenstein infuse la vie grâce à la foudre. Dans le roman de Mary Shelley, rien de tout cela, on ignore comment l'étincelle de vie est donnée au monstre. L'histoire finira mal, le monstre et son créateur mourront...

Est-il besoin de présenter Jules Verne (1828-1905) ? Auteur d'une centaine d'ouvrages dont 64 appartiennent à la série Les Voyages Extraordinaires, chez l'éditeur Hetzel, une cinquantaine de ses voyages ressortent du domaine de la science-fiction. Il faut citer les plus spectaculaires : *Voyage au centre de la Terre* (1864) (Verne imagine que la Terre est en

partie creuse), *De la Terre à la Lune* (1865), *Vingt mille lieues sous les mers* (1869), Hector Servadac (1877), *Robur le conquérant* (1886)... Jules Verne est un homme de son temps. Il se documente beaucoup, et extrapole à partir de ses lectures : ainsi, ce n'est pas un hasard si l'obus qui va emmener pour la première fois des humains dans l'espace est tiré de la Floride, là où les américains bâtiront cap Canaveral, rebaptisé cap Kennedy, pour envoyer à leur tour une fusée dans l'espace ! Verne a simplement lu que c'est plus beaucoup plus facile d'envoyer une fusée si l'on est proche de l'équateur. Or, si l'on veut tirer une fusée depuis le Sud des États-Unis, la Floride s'impose vite... Grâce à Hetzel et ses magnifiques volumes, Verne est lu partout, en France comme à l'étranger. Et ses romans sont publiés ensuite dans de très nombreuses collections populaires (citons en France la Bibliothèque verte).

Rosny aîné (1856-1940), auteur franco-belge est peut-être moins connu du grand public que Jules Verne. Pourtant c'est un auteur à l'imagination débordante : c'est le premier à imaginer, dans les *Xipéhuz* (1887), une forme de vie et une intelligence qui ne soient pas basées sur le carbone, mais sur la silice. Il a un siècle d'avance ! Rosny invente à lui seul un genre littéraire : avec *La Guerre du feu* (1909), il prête vie et intelligence à nos lointains ancêtres. L'histoire se passe à l'époque où l'homme maîtrisait mal le feu, savait le conserver, mais pas toujours l'allumer. C'est de la rétro-anticipation, en quelque sorte : c'est de la science-fiction, car si nous ne savons pas comment vivaient, pensaient nos ancêtres, Rosny se base sur les travaux des préhistoriens de son époque, comme Jules Verne le fait avec les nouvelles technologies naissantes au XIX^e siècle. Mais cela se passe autrefois ! La recette sera reprise dans la *Guerre des Étoiles* : le générique du film nous apprend que cette histoire s'est passée « *il y a fort longtemps, dans une lointaine galaxie* »... c'est aussi de la rétro-fiction ! H. G. Wells (1866-1946) est considéré, plus que Verne encore, comme le fondateur de la science-fiction moderne. Dès la parution de *La Machine à explorer le temps* (1895), la science-fiction à la Jules Verne, plutôt optimiste dans l'ensemble, (sauf sans doute à la fin de sa vie, Verne croit plutôt que le monde va s'améliorer...) est battue en brèche. La fin de l'humanité, selon Wells et son voyageur temporel, sera bien triste ! Trois autres chefs-d'œuvre doivent être signalés : *L'Île du Docteur Moreau* (1896) met en scène un savant fou qui transforme en êtres humains des animaux au prix d'abominables souffrances, *L'homme invisible* (1897) et surtout *La Guerre des Mondes* (1898) roman mémorable plusieurs fois porté à l'écran : pour la première fois un roman raconte

l'invasion méthodique, irréprouvable de notre planète par des extra-terrestres belliqueux, des Martiens en l'occurrence, qui nous exterminent après avoir bu notre sang... Heureusement ils seront vaincus non pas par le génie de l'homme (Wells n'est pas Jules Verne) mais par les bactéries et autres virus terriens qui rongent nos vainqueurs et les tuent.

L'apogée du XX^e siècle

Les auteurs européens du XIX^e et du début du XX^e siècle sont encore des écrivains généralistes qui ne publient pas que de la science-fiction. Verne, par exemple, fait paraître d'excellents romans d'aventure (*Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, *Cinq Semaines en ballon...*). Rosny ou Wells publient également d'autres genres de romans. En Europe, d'autres auteurs que français ou anglais sont séduits par le genre. Citons par exemple Karel Capek qui invente le premier robot de la littérature en 1921 (dans un roman qui s'appelle *R.U.R.*).

Aux États-Unis, Verne et Wells sont régulièrement publiés, ainsi qu'Edgar Poe. Mais, s'il existe une revue déjà spécialisée dans le fantastique, *Weird Tales*, la « scientifiiction », comme on appelait alors ce genre outre-Atlantique (le mot science-fiction date de 1929...) n'avait pas encore de media dédié. Un Luxembourgeois installé là-bas, Hugo Gernsback (1884-1967), va y remédier en avril 1926, en fondant la revue *Amazing stories*.

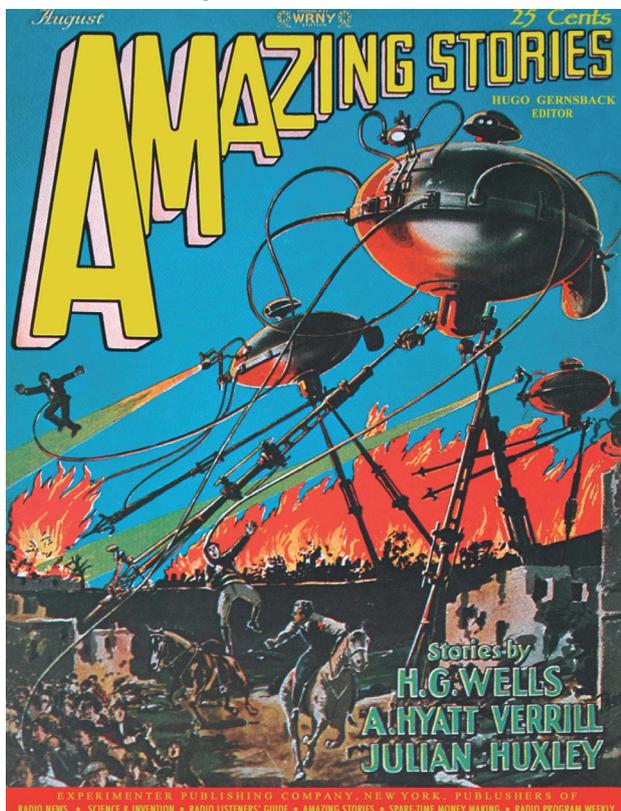


Fig. 1. Couverture du magazine *Amazing stories*, de 1927, illustrant une attaque de la Terre par les Martiens...

Cette revue mensuelle connaîtra environ 500 numéros pendant ses 44 ans d'existence. Elle publie, souvent pour la première fois, la plupart des grands auteurs anglo-saxons de la science-fiction moderne : Dick, Burroughs, Bradbury, Arthur C. Clarke, Heinlein, Matheson, Poul Anderson, Fritz Leiber, Lovecraft, Abraham Merrit, Simak, Ballard, Asimov...

Beaucoup de ces auteurs publient dès les années 30-40 aux USA, mais ne seront connus chez nous qu'après la seconde guerre mondiale, grâce à des écrivains français comme Boris Vian qui les traduiront. On a même parlé d'âge d'or de la science-fiction pour ces quelques décennies qui vont de 1930 à 1980, à juste titre : la science-fiction est maintenant un genre à part entière qui s'épanouit dans ces revues. Outre *Amazing*, citons aussi *Starling Stories* (van Vogt et Philip José Farmer), *Astounding Science-fiction*... En France, après guerre, les éditeurs lancent de nombreuses collections spécialisées qui passionnent les amateurs : le *Rayon fantastique*, *Fleuve noir* anticipation, *Ailleurs* et *demain*...

Les revues américaines bon marché aux couvertures tapageuses vont quasiment faire naître un autre genre de la science-fiction, la bande dessinée. Certes, Hergé en Europe, pour ne citer que lui, s'intéressera à l'anticipation (*Tintin* marchera sur la Lune). Mais c'est surtout aux USA que le genre se développe, notamment avec une sous-catégorie consacrée aux héros : *Buck Rogers* (1929), *Flash Gordon* (1933), *Guy l'Éclair* en français, *Tarzan* (1937, il vit aussi des aventures relevant de la science-fiction). Les super-héros apparaissent ensuite : *Superman* (1938), *Batman* en 1939, *Wonder Woman* en 1942 et toutes les autres créatures qui s'agitent encore de nos jours sur les écrans : *Spiderman*, *Hulk*, les *Fantastic Four*, le *Surfeur d'argent*...

C'est que romans et bandes dessinées sont abondamment repris par le cinéma. Si Méliès a, dès 1902, imaginé plaisamment *Le voyage dans la Lune*, si Fritz Lang a tourné en 1926 son spectaculaire *Metropolis*, si *Frankenstein* a été porté sur les écrans dès 1931, si *King Kong* est tourné en 1933, c'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que le cinéma s'empare des thèmes de la science-fiction : *Invaders from Mars* (1953), *Le Jour où la Terre s'arrêta* (1951), *L'Homme qui rétrécit* (1957), *La Planète des Singes* (1967). Nous ne nous arrêterons pas, faute de place, sur les dessins animés qui ressortent également du genre. Citons simplement le chef d'œuvre de René Laloux, *Planète sauvage* (1973) d'après le roman *Oms en série*, de Stefan Wul (pseudonyme de Pierre Pairault).

Les mille habits de la science-fiction contemporaine

Entre les années 40 et les années 90, la plupart des grands thèmes de la science-fiction ont été abordés et bien traités par la littérature et souvent par le cinéma. On peut citer quelques ouvrages qui font date.

Voyage dans l'espace

Après la Lune et le Soleil chez Lucien de Samosate et Cyrano de Bergerac, on visite le Système solaire chez Robida (Saturne, par exemple, dans les *Voyages très extraordinaires*), puis progressivement toute la Galaxie. Ian M. Banks (1954-2013) imagine toute une civilisation qu'il appelle le monde de la Culture, et qui nous promène dans notre Galaxie, dans une série de romans : descendants des Terriens, extra-terrestres, intelligences artificielles, Banks donne vie à cet univers foisonnant.

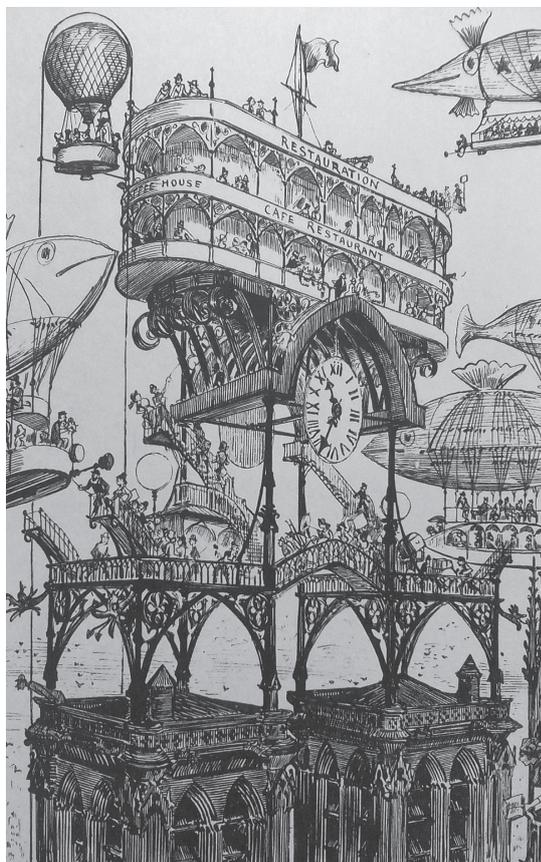


Fig. 2. Gravure tirée du *Vingtième siècle*, de Robida, à la fois auteur et illustrateur, datée de 1883, pour un éditeur qui s'appelait *La Librairie Illustrée*.

Voyages dans le temps

Outre le roman de Wells, citons celui de Jules Verne, *Paris au xx^e siècle* (1863) ou encore le *Voyageur imprudent*, de René Barjavel (1944). Une très courte nouvelle de Fredric Brown, *La Flotte de Vengeance* (1950, dans le recueil *Fantômes et Farfafouilles*), illustre bien le thème du paradoxe temporel : une

mystérieuse flotte apparaît dans le Système solaire et détruit les colonies terriennes de Mars puis de Vénus. Les humains arrivent à la détruire complètement, curieusement sans qu'elle riposte, puis construisent une Flotte de Vengeance qu'ils expédient à une vitesse supérieure à celle de la lumière dans la direction d'où est venu l'agresseur. Ces vaisseaux vengeurs arrivent dans un système où ils détruisent les deux premiers astroports qu'ils aperçoivent avant de s'apercevoir que, l'Univers étant courbe, ils sont revenus à leur point de départ dans le passé et viennent de détruire les deux bases de Vénus et de Mars... Ils acceptent alors de ne pas riposter à la flotte terrestre qui les intercepte et les détruit !

Au cinéma, *Retour vers le futur*, de Robert Zemeckis (1985) et ses trois suites ont illustré abondamment ce thème.

Utopie, contre-utopie et uchronie

Si l'on a vu que les utopies ont abondé entre l'Antiquité grecque et le XIX^e, force est de constater que la lecture de ces mondes supposés parfaits n'est guère passionnante, sauf chez Aristophane ! Les contre-utopies font davantage réfléchir. *Le Meilleur des Mondes*, d'Aldous Huxley (1931), décrit un monde d'où l'histoire a disparu : les humains naissent in vitro et sont conditionnés par leur naissance à tenir un certain rôle dans la vie. Les Alpha sont les plus grands, ils régissent toute la société. Les Bêta sont un peu plus petits et forment la grande catégorie des employés supérieurs. Puis viennent les autres catégories jusqu'aux Epsilon, petits et peu malins, créés par séries de 64 clones issus du même œuf, qui sont les travailleurs de base. Tous les enfants reçoivent un enseignement « hypnopédique » qui va les persuader d'accepter le rôle social qui leur est dévolu. Un personnage naîtra par accident dans une réserve de Sauvages et ne supportera pas son destin tout tracé...

Le roman *1984* a été publié par George Orwell (1903-1950) en 1949. Il décrit un monde entre fascisme et communisme, où l'on réécrit sans cesse le passé, où tous les citoyens sont surveillés dehors ou chez eux par Big Brother qui les espionne, les écoute, peut les arrêter, les torturer... Big Brother est encore l'expression utilisée pour désigner de nos jours tous les systèmes inventés pour surveiller l'humanité, comme ce qui est utilisé par la NSA américaine qui écoute tous les portables, lit tous les mails du monde entier en permanence.

Moins connu, mais tout aussi fascinant, *Rêve de fer*, de Norman Spinrad, date de 1972 : l'auteur imagine que Hitler a fui l'Allemagne dans les années 20 aux USA, il végète comme illustrateur de revues de SF avant d'écrire un roman, *Les seigneurs de la*

Svastika. Le héros est un « purhomme » qui mène une lutte féroce contre les mutants issus des guerres atomiques... Spinrad veut faire réfléchir le lecteur sur le fascisme latent de ce type de récit ou de film. C'est réussi ! Il s'agit donc d'une uchronie : dans ce type de récit, les auteurs imaginent qu'à un moment, l'histoire a dévié du courant que nous connaissons, ce qui invite le lecteur à la réflexion. Ainsi, dans le *Maître du Haut-château*, publié en 1962 par Philip K. Dick, l'auteur conjecture que l'Allemagne et le Japon ont gagné la Seconde Guerre mondiale et occupent chacun la moitié des USA...

Robots, androïdes

Très présents depuis le début du xx^e siècle, au cinéma comme dans la littérature, les robots aident ou combattent l'humanité : on citera dans la littérature toute l'œuvre d'Isaac Asimov, inventeur des trois lois de la robotique, et au cinéma *Metropolis* de Fritz Lang, ou encore *Terminator*, réalisé par James Cameron en 1984, sans oublier les deux robots de la *Guerre des Étoiles* (George Lucas, 1977), *Sispeo* et *R2D2*. L'androïde est tout aussi artificiel mais joue sur la confusion possible avec l'être humain ordinaire. Sans ce domaine, le chef d'œuvre absolu est *Blade Runner*, de Ridley Scott (1982), d'après un roman de Philip K. Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*

Guerre dans l'espace

C'est tout un genre à lui tout seul, au point que les Anglo-Saxons lui ont donné un nom, le space opera. Dans une production innombrable, on appréciera par exemple toute l'œuvre contemporaine de Jack Campbell (né en 1956). Au cinéma, outre l'incontournable saga de la *Guerre des Étoiles*, le film *Starship Trooper*, de Paul Verhoeven (1997) est une parodie grinçante de ce type de récit militariste, pas forcément bien comprise lors de la sortie du film car prise au pied de la lettre...

Heroic fantasy

Savants fous, fin de l'humanité (*L'armée des 12 singes*, 1995, Terry Gilliam), remplacement par des animaux (*La Planète des singes*, roman de Pierre Boulle 1962, porté au cinéma en 1967), conquête de l'espace, surpopulation, empoisonnement de la Terre, la science-fiction a abordé de très nombreux thèmes. Celui qui actuellement est le plus florissant est ce qu'on appelle l'heroic fantasy, mélange de science-fiction et de merveilleux selon un dosage plus ou moins important. Ainsi, dans la saga la *Guerre des Étoiles*, nous sommes résolument dans un univers de SF, mais ce qu'on appelle la Force (May the Force be with you...), sorte de pouvoir télépathique et télékinésique, tient de la « fantasy ». Cette dernière

est un avatar déjà ancien de la SF. Edgar Rice Burroughs, l'auteur de *Tarzan* (1912) pourrait en être un précurseur avec ses deux autres sagas : *Pellucidar*, série de romans qui se déroulent à l'intérieur de notre Terre qui est creuse, et les *Conquérants de Mars*, où le héros est John Carter. *Le Seigneur des anneaux*, de Tolkien, publié en 1953, va durablement lancer ce genre. Dans la très abondante production, citons bien évidemment les aventures de *Harry Potter* (J.K. Rowling 1997), mais aussi l'excellente œuvre de Robin Hobb (*L'assassin royal*, par exemple, dont l'écriture a commencé en 1995, et qui continue en 2017). Ou encore la série de romans consacrée aux chevaliers-dragons de Pern, d'Anne Mac Caffrey (1926-2011). Le thème du dragon télépathe sera repris par de très nombreux écrivains, y compris dans la série *Game of Thrones*, série de romans commencée en 1996 par George R. Martin, et porté sur le petit écran au fil de sept saisons.

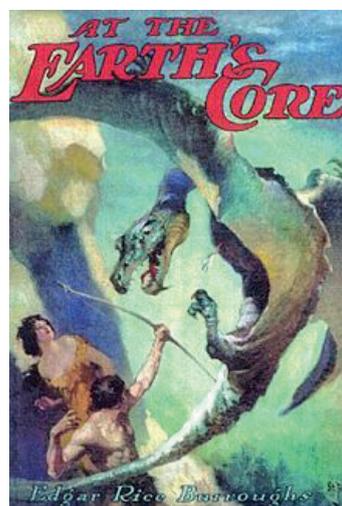


Fig. 3. *At the Earth's Core*, E. R. Burroughs, 1922.

L'auteur de *Tarzan* imagine dans le cycle *Pellucidar* que la Terre est creuse, que l'on peut y pénétrer par le pôle Nord et qu'y survivent outre des dinosaures, des créatures intelligentes et des hommes... même *Tarzan* ira s'y promener !

Conclusion

Ce rapide aperçu de l'histoire de la science-fiction a, j'espère, permis de voir que ce genre littéraire est très ancien, et particulièrement riche. On ne saurait le restreindre aux seuls récits ou films de batailles dans l'espace. La science-fiction, grâce au décalage provoqué par ses thèmes et sous-thèmes (voyages dans le temps, l'espace, confrontation à d'autres civilisations...), se veut avant tout une réflexion sur notre époque. Il ne s'agit plus d'anticiper, comme chez Jules Verne, un futur meilleur, mais d'imaginer parfois les conséquences de décisions technologiques ou politiques prises à notre époque et qui risquent de fortement impacter l'avenir. Toutefois, pour ce qui concerne l'heroic fantasy, il s'agit la plupart du temps d'un simple divertissement qui privilégie le dépaysement et le suspense. La science-fiction est à chaque instant un reflet assez fidèle de l'époque qui l'a fait naître. ■